

Jean-Pierre AUDIER

METRO PAULINE

Comédie « plutôt coquine » en un acte
(texte intégral)

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

DISTRIBUTION

Pauline, dite « **Lili** », sans domicile fixe, occupant les lieux

Barbara, bourgeoise plutôt volage

DECOR

Une station de métro délabrée. Des gravats, des outils de maçonnerie, échafaudages, madriers, pelles, brouette, etc. ...

Sur le mur du fond un reste d'affichage parisien (théâtre par exemple).

Une femme est assise. Trois madriers sont posés sur des parpaings et lui servent de banquette. Sa tenue fait penser à une clocharde, une S.D.F. Deux bouteilles de vin rouge bon marché sont posées à côté d'elle sur le banc improvisé. Elle marmonne quelque chose d'inaudible.

La lumière vient de face, mais presque au dessus d'elle en plongée.

Nous sommes en bout de station. Coté jardin c'est le début du tunnel qui va vers la station suivante.

Au lever de rideau Pauline (Lili) boit une gorgée au goulot d'une bouteille. Elle la repose et déplie ce qui emballe une tranche de jambon de Paris. Tout le texte qui va suivre sera dit à la cantonade et pas forcément au public. Elle se parle à elle-même.

LILI – J'lui avais dit à Victor, tu causes trop ! Mais y peut pas s'en empêcher. Bon passons aux choses sérieuses. Oh là là, j'lui avait d'mandé une tranche... Pas une feuille de jambon. *(Elle la soulève par les extrémités.)* On voit à travers ! Si y continue on pourra rouler un pétard avec. Ça f'ra double emploi. Ah, l'arabe, quand tu lui d'mande du cochon, y pousse pas à la consommation ! Ça doit être à cause de sa religion. *(Elle plie la tranche en 2, puis en 4, enfin en 8.)* Allez hop, un porc... *(Elle avale la bouchée.)*... ex porc ! *(Elle boit une gorgée pour faire couler. Plongeant sa main dans une poche de chips)* C'est comme les patates, elles sont pas plus épaisses que l'jambon ! C'est pas aujourd'hui que j'vais friser l'éclosion intestinale ! Quand même faudra que j'lui dise de faire les tranches un peu plus épaisses. J'sais bien qu'il me vole pas puisque que j'achète au kilo... Enfin... Au gramme ! J'comprends mieux maintenant pourquoi qu'on dit qu'le jambon blanc c'est une viande pour les régimes ! Encore une gorgée d'grand cru ! *(Elle reboit s'essuyant la bouche avec sa manche.)* Toussaint il dit qu'les vins cuits sont souvent des grands crus !? *(Apparemment elle n'a pas compris.)*

(Une femme élégante encore jeune entre coté cour. Elle semble perplexe et regarde autour d'elle. Elle est de plus en plus surprise.)

BARBARA – Mais ? Qu'est-ce qui s'est passé ici, un tremblement de terre ? *(Elle arpente la scène regardant surtout le plafond puis allant vers la seule présence humaine elle lui dit :)* Pardon Madame, je ne reconnais plus la station !... *(Silence de Lili.)* Que s'est-il passé ? Une catastrophe ?... *(Silence de Lili.)* Je vous parle !

LILI *(revêche)* – Et moi j' vous parle pas, je mange !

BARBARA – Désolée de vous importuner, mais, je ne reconnais plus rien !

LILI *(revêche)* – C'est normal, la station est désinfectée !

BARBARA – Vous voulez dire qu'il y a eu une pollution... Un attentat ?

LILI *(même ton)* – Mais non, vous comprenez rien, la station a sert plus, c'est tout !

BARBARA – Ah, elle est désaffectée ! Elle n'est plus en service !

LILI *(même ton)* – Voilà !

BARBARA – Excusez-moi, Madame, mais j'avais entendu « désinfectée » !

LILI *(même ton)* – Ben oui, c'est bien ce j'ai dit !

BARBARA – C'est que désinfectée et désaffectée, ça n'est pas tout à fait la même chose !

LILI *(même ton)* – Pour moi, si !

BARBARA (*n'insistant pas*) – Figurez-vous que je suis passée ici il y a moins de trois mois et cette station fonctionnait toujours !

LILI (*même ton*) – Ben oui, mais aujourd'hui, ça fonctionne plus !

BARBARA (*regardant le plafond à l'avant scène*) – On voit le ciel. Ça veut dire que le plafond s'est écroulé au dessus des rails ?

LILI – Il s'est pas écroulé. Ils l'ont démonté !

BARBARA – Ils l'ont démonté... Mais qui... Pourquoi ?

LILI – C'est par là qu'ils passent tout. Les sacs de ciment, les madriers et tout l reste !

BARBARA – Ah, je vois, ils restaurent !

LILI – Moi aussi j'me restaure. Enfin... Quand on m'dérange pas !

BARBARA – Je suis désolée Madame, mais vous comprenez...

LILI – J'comprends surtout qu'j'ai plus faim. Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir ?

BARBARA – Eh bien... ce qui se passe ici !

LILI – Ils ont décidé de supprimer cette station. Trop à l'écart qu'y disaient. Alors l'an dernier, ils ont creusé la rue derrière (*elle montre le mur du fond*) et ils ont fait un autre tunnel tout neuf qui relie la station qu'est avant avec la station qu'est après. Voilà !

BARBARA – Mais alors, ici ? Pourquoi ils restaurent ?

LILI – Ils ont dit qu'ils allaient y faire une station musée ! Avec une vieille rame, comme au début !

BARBARA – Et vous, qu'est-ce que vous faites ici ? Vous risquez d'attendre longtemps la prochaine rame.

LILI – Moi j'attends pas ! J'crèche ici !

BARBARA – Ici ?

LILI – Ici !

BARBARA – Vous êtes à la rue ?

LILI – Ben, y'a d'ça !

BARBARA – Je suis désolée...

LILI – Vous avez pas à être désolée. C'est pas d'votre faute !

BARBARA – Oui, bien sûr... Vous n'avez vu personne d'autre ?

LILI – A par vous, non ! C'est quoi qu' j'aurais dû voir ?

BARBARA – Un monsieur, la quarantaine, bel homme, brun !

LILI – Un bel homme, j'aurais remarqué. Vous savez, je m'y connais en hommes !

BARBARA – Je devais le rencontrer ici !

LILI – C'est votre amant ?

BARBARA – Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

LILI – Vous avez une alliance. C'est quand même pas à votre mari qu'vous auriez donné rendez-vous ici. Vous devez l'voir tous les jours.

BARBARA – Bravo ! Belle déduction !

LILI – Allez-y, racontez, j'irais pas cafter !

BARBARA – C'est que... Voilà ! Il y a un an, jour pour jour, je quittais la rame, là, sur ce quai, et soudain je me tords le pied.

LILI – Lequel ?

BARBARA – Le gauche, je crois ! Bref, un homme se penche sur moi et m'aide à marcher jusqu'à la pharmacie la plus proche. *(Elle s'interrompt.)*

LILI – Allez-y, continuez, j'adore les histoires d'amour.

BARBARA – Je le remercie et nous nous retrouvons un moment plus tard devant un café.

LILI – Et un autre moment plus tard, vous vous r'trouvez confortablement installée sous une couette, dans son lit !

BARBARA – Comment avez-vous deviné ?

LILI – Il était à la hauteur au moins ?

BARBARA – Oh, ce n'est pas Casanova, mais c'était quand même pas mal.

LILI – Et ça dure depuis un an.

BARBARA – Eh oui !

LILI – Et, il fait quoi dans la vie, l'prince charmant ?

BARBARA – Médecin ! Médecin généraliste !

LILI – Un médecin ! On peut dire, sans vouloir faire un bon mot, que tu tombais bien !

BARBARA *(surprise par le tutoiement)* – Heu... Oui.

LILI (*tendant la bouteille*) – T'en veux un coup ?

BARBARA – Non merci !

LILI – C'est d'bon cœur.

BARBARA – Je ne bois jamais le matin.

LILI – C'est pas comme moi. T'as tort, il est bon.

BARBARA – Je m'apprête à embrasser quelqu'un et...

LILI – C'est vrai, où c'est y qu'j'avais la tête. Tu vas bécoter ton amant. Et l'mari dans tout ça, il dit quoi ?

BARBARA – Mon mari ?... Oh, mon mari... Il y a longtemps que nous avons pris nos distances.

LILI – Un mari complaisant, un amant toubib, l'genre de mec qui vous fait déshabiller pour un simple mal à la gorge... L'bonheur quoi !

BARBARA – Oui, oh, n'exagérons rien ! Il consacre plus de temps à ses malades qu'à moi !

LILI – Tu vas pas être exigeante en plus !

BARBARA – Bref, il n'est pas si disponible que ça !

LILI – Oui mais vous vous êtes quand même donné rendez-vous ici, dans cette station désinfectée !

BARBARA – Eh oui ! Mais, une fois de plus, il n'est pas à l'heure !

LILI – Une femme amoureuse, c'est toujours pressé !

BARBARA – Mais, je ne veux pas vous importuner davantage. Je vais l'attendre à l'entrée.

LILI – Non, reste ! C'est pas tous les jours que j'ai quelqu'un pour m'faire la conversation.

BARBARA – Dans ce cas...

LILI – Ce que je m'explique pas, c'est comment qu't'es rentrée.

BARBARA – Oh c'est simple, par la porte.

LILI – Alors c'est qu'j'ai oublié de fermer en rentrant !

BARBARA – C'est vous qui avez la clé ?

LILI – Non, j'ai un passe ! Laisse tomber, ça s'rait trop long à expliquer !

BARBARA – Pour notre premier anniversaire, il m’a offert ça. *(Elle lui montre sa main ornée d’une énorme bague très tape-à-l’œil.)*

LILI – Mazette, l’beau caillou ! Il s’est pas fichu d’toi !

BARBARA – Il me l’a fait livrer hier par un joaillier de la place Vendôme.

LILI – D’habitude c’est plutôt des fleurs qu’on fait livrer. Il aurait pu te l’offrir lui-même !

BARBARA – Oh, il a sans doute eu peur de la perdre, ou de se la faire voler.

LILI – En tout cas, elle se voit d’loin !

BARBARA – Toutes mes amies en seront vertes de jalousie. *(Elle joue avec sa main pour voir l’effet produit.)*

LILI – À propos de jalousie, ton mari va apprécier ?

BARBARA – C’est sans problème ! Charles Hubert n’a jamais été jaloux.

LILI – Ça c’est commode ! T’as de la chance, moi j’ai connu qu’des jaloux.

BARBARA – Il y en a eu tant que ça ?

LILI – Tu peux pas savoir ! Même le premier, j’avais dix-sept ans, sur les bords du canal du Midi, il me faisait déjà une scène.

BARBARA – Le canal du Midi ? Vous êtes de là-bas ?

LILI – Ouais, du Lauragais !

BARBARA *(excitée)* – Moi aussi je suis du Lauragais !

LILI – Saint-Cyprien-en-Lauragais, tu connais ?

BARBARA – Saint-Cyprien entre Saint-Félix-Lauragais et Villefranche-de-Lauragais.

LILI – Saint-Félix, ... la patrie de Déodat de Severac ! *(Elle chante.)* « Ma poupée chérie ne veut pa-as do-ormi-ir... »

BARBARA – Vous parlez ! C’est là que j’ai passé toute mon enfance.

LILI – Alors, on est payses !

BARBARA – Payses ? Qu’est-ce que vous voulez dire ?

LILI – On est du même pays quoi ! Et puis arrête de m’vouvoyer.

BARBARA – J’y suis arrivée toute petite. Mais ma famille est toujours là-bas. Mes parents, mon frère, mes neveux...

LILI – À l'époque, j'avais comme institutrice, Mlle Berthe, t'as entendu parler ? C'était un vrai dragon, on l'appelait la mère tape-dur !

BARBARA – Je ne l'ai jamais eu, j'étais trop jeune, elle était à la retraite.

LILI – Le nombre de fessées qu'elle m'a collé !

BARBARA – On l'a enterrée l'an dernier, elle avait 103 ans. Mon frère avait organisé une fête pour son centenaire.

LILI – Ton frère ?

BARBARA – Oui, depuis quelques années il est le maire de Saint-Cyprien.

LILI – Tu m'en diras tant !

BARBARA – Mais, vous... Tu n'es jamais retournée là-bas ?

LILI – Non, je n'y ai plus personne.

BARBARA – Même pas le premier amoureux ?

LILI – Quand j'ai quitté l'patelin, j'avais dix-sept ans, il en avait dix-neuf et il partait faire son service. On est monté à Paris ensemble et là on s'est quittés pour toujours.

BARBARA – Et, tu l'aimais ?

LILI – J crois bien ! Mais toutes les filles lui tournaient autour. Il faut dire que la nature avait été généreuse avec lui.

BARBARA – Il était beau ?

LILI – Il avait une belle gueule si c'est ce que tu veux dire. Mais y'avait pas que ça. Il rendait tous les garçons de son âge et les autres hommes jaloux.

BARBARA – Il avait du charme !

LILI – Appelle ça comme tu veux, mais en tous cas c'était un charme impressionnant.

BARBARA (*qui réalise*) – Ah, je comprends !

LILI – Par contre à l'école il était bon dernier.

BARBARA – Ah je vois, il avait toujours le bonnet d'âne sur la tête.

LILI – Tu parles, de l'âne il n'avait pas que l'bonnet ! Entre nous, les filles, on l'appelait « le p'tit ramoneur » ! Je ne sais pas ce qu'il est devenu ?

BARBARA – Et comment s'appelait ce Don Juan ?

LILI – Alexandre ! Alexandre Lassandre ! Ses parents s'étaient pas foulés pour lui chercher un prénom.

BARBARA (*qui éclate de rire*) – Alexandre Lassandre ! C'était lui le petit ramoneur ?

LILI – Tu l'connais ? Tu rigoles pasque le p'tit ramoneur s'appelle Lassandre ?

BARBARA – Il a fondé une entreprise. Lassandre père et fils.

LILI – Une entreprise de quoi ?

BARBARA – Pose de cheminées, ramonage, etc....

LILI – Non ? (*Elle éclate de rire à son tour.*)

BARBARA – Avec la réputation que tu lui fais c'est vraiment drôle. L'histoire a parfois de ces raccourcis !

LILI – D'après mes souvenirs, l'mot «raccourcis», c'est pas celui qui lui convient le mieux. (*Elles rient.*)

BARBARA – Il a pris sa retraite. C'est son fils et ses petits enfants qui gèrent l'entreprise. Il a perdu sa femme voilà trois ans environ.

LILI – Et comment il va ??

BARBARA – Il ne veut pas entendre parler de maison de retraite. Il court après les clubs du troisième âge et les thés dansants.

LILI – J'suis contente pour lui. J'l'aimais bien ! (*Un temps.*) Moi c'est Lili ! Enfin, mon vrai nom c'est Pauline, mais tout l'monde m'appelle Lili ! Et toi ?

BARBARA – Barbara !

LILI – Barbara, j'avais une copine qui s'appelait comme ça. On l'appelait Barbie. Il faut dire qu'elle était bien roulée cette poupée. Elle f'sait l'tapin avec moi !

BARBARA – Le tapin ?

LILI – Ben oui, l'tapin ! Elle avait un succès la vache !

BARBARA – Non mais, c'est vrai, tu faisais le tapin ?

LILI – Faut bien bouffer.

BARBARA – Oui bien sur, mais il y a aussi des tas d'autres boulots. Tu aurais pu être secrétaire, ou vendeuse !

LILI – Mais j'étais vendeuse. J'vendais mes charmes !

BARBARA – Oui mais on ne devient pas...

LILI – Pute !

BARBARA – Si tu veux ! Enfin... Je veux dire... On ne commence pas forcément comme ça !

LILI – Oh mais rassure toi ! En arrivant à Paris j'ai commencé par faire les ménages.

BARBARA – Ah, tu vois !

LILI – Et puis, j'ai rencontré l'homme de ma vie. Enfin, c'est ç'qu'on s'dit quand on a dix sept ans.

BARBARA – Et vous vous êtes aimés...

LILI – C'est surtout moi qui l'aimais.

BARBARA – Ah !

LILI – Il était beau comme un dieu. Mais il avait un gros défaut.

BARBARA – Lequel ?

LILI – Il pratiquait les barres parallèles !

BARBARA – Un sportif ! Tu as raison, parfois ça peut être ennuyeux !

LILI – Oh, c'est surtout l'avant bras qui travaillait.

BARBARA – Je ne te suis pas...

LILI – Y'avait des bistrots de chaque coté d'la rue ou on créchait. C'étaient ça ses « bars parallèles » !

BARBARA – Ah bon ?

LILI – Et en plus, il jouait !

BARBARA – Il jouait... Il était comédien ?

LILI – Comédien, oui, on peut dire ça comme ça ! C'était plutôt l'poker qui l'intéressait.

BARBARA – Et... Il était chanceux ?

LILI – Il avait surtout la chance de m'avoir.

BARBARA – Ah !

LILI – Il passait son temps à dilapider l'peu que j'gagnais. Du coup j'ai dû faire des heures supplémentaires la nuit !

BARBARA – Il fallait le plaquer !

LILI – J'étais accro, tu comprends !

BARBARA – Et petit à petit tes heures supplémentaires ont remplacé les heures de ménage.

LILI – Voilà, t'as tout compris !

BARBARA – Et, ça a duré longtemps ?

LILI – Six ans.

BARBARA – Et au bout de six ans, qu'est-ce qui s'est passé ?

LILI – Il trichait tellement qu'il a finit par se faire avoir.

BARBARA – Quelqu'un lui en voulait ?

LILI – Avec un couteau entre les omoplates c'est sûr qu'il a eu affaire à un grincheux !

BARBARA – Quelle horreur !

LILI – Du coup, après, j'me suis mise à mon compte ! J'irais pas jusqu'à dire que j'étais heureuse mais, j'avais mon p'tit succès !

BARBARA – Moi j'ai eu des amants pour mon plaisir, mais toi...

LILI – J'étais patentée !

BARBARA – Si tu n'étais pas tentée, tu n'étais pas obligée de le faire !

LILI – Non j'étais patentée... J'payais une patente si tu préfères.

BARBARA – Ah !

LILI – J'étais patentée et tentée à la fois. J crois bien que j'avais la vocation.

BARBARA – La vocation ! Tu parles de ça comme si tu étais une bonne sœur !

LILI – Y a un peu d'ça. Elles calment les âmes et nous les corps ; on se complètent !

BARBARA – Toi et tes comparaisons !

LILI – Tu vois bien qu'on a des trucs en commun !

BARBARA – Vous avez surtout en commun le fait que, bien que vous soulagiez les âmes et les corps, ça ne sera jamais remboursé par la sécu.

LILI – Ça c'est sûr !

BARBARA – Tu parles d'un bilan !

LILI – Avant j'trimais dans la rue, maintenant j'suis à la rue !

BARBARA – Finalement, tu n'as jamais cotisé, tu n'as jamais versé quoi que ce soit pour une retraite ?

LILI – Quand j'étais sur le trottoir, jamais ! Ah si, quand les flics faisaient une descente, à chaque fois j'essayais d'assurer ma retraite !

BARBARA – Une descente, tu veux dire... Une rafle ?

LILI – Une rafle, une descente, c'est pareil. Et crois-moi, une descente de flic...
(*Geste de boire au goulot*) C'est raide !

BARBARA – Arrête de plaisanter ! Regarde maintenant ce que tu es devenue, ce que tu as fait de ton corps...

LILI – Mon corps ma petite, si t'avais vu ça ! Quand j'avais vingt ans, on se l'arrachait. J'exigeais des hommes ce que j'avais, tu peux m'croire ! J'étais en promotion. Les années passent, c'est l'époque où on fait des rabais et plus tard on solde. Maintenant, vu l'état, faudrait tomber sur un collectionneur !

BARBARA (*riant*) – Tu n'as pourtant pas l'air d'être une femme objet !

LILI – C'est ça, rigole !

BARBARA – Il y a longtemps que tu as arrêté de faire ce métier ?

LILI – J'suis arrivée ici, j'avais dix-sept ans. J'ai fait l'tapin pendant les dix-sept années qui ont suivi.

BARBARA – Donc, tu as arrêté à trente-quatre ans. Et après, qu'est-ce que tu as fait ?

LILI – J'étais ici !

BARBARA - Ici ?

LILI – Ici ! Comme poinçonneuse. Juste là, (*Elle montre la direction*) à l'entrée.

BARBARA – Ça a dû te changer.

LILI – Poinçonneuse c'est plus reposant. Tu t'assoies sur ton ancien gagne-pain et tu poinçonnes ! Côté conversation c'est limité mais y'a les habitués. Avec eux tu passes le temps.

BARBARA – Toi alors !

LILI – La mère tape-dur à Saint Cyprien elle m'avait dit quand j'suis partie : « Toi, t'en rencontreras des gens. T'en verras du monde ! » Eh ben elle s'était pas trompée, elle était visionneuse. Dans mon premier boulot j'en ai rencontré des gens et quand j'étais poinçonneuse j'en ai vu du monde.

BARBARA – Si je comprends bien, tu crèches ici par nostalgie !

LILI – J'ai pas le choix ! J'ai poinçonné pendant dix sept ans.

BARBARA – Dix sept ans, c'est un chiffre que tu affectionnes.

LILI – Après ils ont installé des saloperies de poinçonneuses automatiques. Alors ils m'ont mise en préretraite.

BARBARA – Ah ! Tu as une retraite !

LILI – Tu parles, dix-sept ans de cotisation. Ça m’alimente mais j’peux pas m’payer d’loyer. Alors j’crèche ici depuis dix-sept ans.

BARBARA – Encore dix-sept ans. Décidemment tu es abonnée à ce chiffre.

LILI – Eh oui, tous les dix sept ans il s’écoule quelque chose dans ma vie. A chaque fois j’ prends un nouveau départ. C’est p’t-être que j’ suis au bout du rouleau et que cette fois l’ départ va être définitif !

BARBARA – Arrête de dire des bêtises.

LILI – C’est pas des bêtises. Quatre fois dix sept ans ça fait un bail.

(Un silence.)

BARBARA – Dis-moi, tu parlais de ton ancien métier comme d’une vocation. Qu’est-ce qui t’a décidée à arrêter ?

LILI – Oh, c’est une longue histoire !

BARBARA – Excuse-moi, je suis indiscrete. Tu n’es pas obligée de me raconter.

LILI – Quand je f’sais le trottoir, j’avais remarqué un type d’mon âge, trente cinq ans environ, qui me regardait souvent de l’autre coté d’la rue.

BARBARA – Un admirateur !

LILI – Ça a bien duré deux mois. J’lui trouvais un air de chien battu. J’m disais, « il finira bien par la traverser un jour où l’autre ç’tte rue. Ça dev’nait vexant. Un jour il m’a abordée, enfin ! On est monté et là... rien ! Il m’a même pas touchée. J’m suis dit sur l’moment «encore un malade» ! Et on a parlé. Il m’a invité à prendre un café. Pendant plusieurs mois, il m’a invitée comme ça, plusieurs fois par semaine, et au lieu du café, il m’offrait à dîner.

BARBARA – Mais c’est une véritable histoire d’amour !

LILI – Tu vas voir. Un jour, il s’est déclaré. Il voulait plus que j’fasse ce métier, il voulait que j’devienne sa femme. Tu t’rends compte, sa femme, avec des mioches et tout !

BARBARA – Et,... Tu as dit oui ?

LILI – Tu parles, plutôt deux fois qu’une ! J’étais pas folle et j’savais bien que ça durerait pas ce boulot. Nous autres on est comme des danseuse étoiles. On sait bien qu’on f’ra pas l’grand écart toute not’vie

BARBARA – Donc, tu as troqué tes chaussons de danse pour des pantoufles.

LILI – C’est lui qui m’a fait obtenir une place de poinçonneuse. Et deux ou trois fois par semaine il venait passer la nuit avec moi.

BARBARA – Il avait de la famille ?

LILI – Hélas, c'est là que l'bas blesse. Il était enseignant dans un collège catholique. Déjà pour son boulot je risquais de faire tache. Tu parles d'une réputation. Quand il m'a présenté à ses parents et à ses deux sœurs, il a pas pu leur mentir. Ils avaient pris leurs renseignements. Bonjour l'ambiance ! Y'a qu'on père qui m'avait à la bonne. A force de manger froid, il avait dû aller voir ailleurs s'il y avait pas des plats un peu plus chauds.

BARBARA – Toi et tes comparaisons !

LILI – Bref, j'étais pas désirée. J'avais même droit aux phrases du style : « Si vous avez des enfants, j'espère qu'il en sera bien le père ! » Et tout à l'avenant.

BARBARA – Ça n'la pas découragé ?

LILI – Pas du tout. Ça a été la plus belle année d'ma vie. Il m'avait acheté une bague de fiançailles. Tiens, regarde ! J'l'ai toujours portée ! On avait décidé d'se marier un début juin. Un mois avant on avait acheté ma robe. Un tailleur blanc tout simple. On devait s'marier à la mairie seulement. Ça allait s'faire dans l'intimité avec nos deux témoins. La famille avait prévenu qu'elle viendrait pas. Et même sa mère lui avait dit : « Si tu persistes, tu ne seras plus notre fils, tu seras déshérité ! »

BARBARA – Adieu les grandes orgues !

LILI – Oh, j'aurais pu ! J'avais le droit d'me marier à l'église, mais j'voulais pas provoquer.

BARBARA – Et alors, ce mariage ?

LILI (*très émue*) – Vers la mi-mai, quinze jours avant la date, accompagnés par leurs professeurs, les élèves du collège on fait une sortie sur les bords de la Marne. Il faisait beau, tout l'monde voulait faire des tours en barque. Et voilà que... (*Elle a du mal à finir.*)

BARBARA (*pressentant un drame*) – Voilà que quoi ?

LILI (*au bord des larmes*) – Sa barque chavire ! On a pu sauver les autres mais lui a coulé à pic !

BARBARA – Mon Dieu !

LILI – On a r'trouvé son corps que l'soir.

BARBARA (*l'entourant de ses bras*) – Ma chérie, quel drame ! Ce sont ses parents qui t'ont prévenue ?

LILI – Pense-tu ! Au bout de cinq jours, j'étais folle d'inquiétude. Pas d'nouvelles. Je pensais qu'il était sûrement très malade. J'voulais pas aller voir ses parents, alors j'suis allée à son collège. Là, la mère supérieure m'a fait entrer dans son bureau et m'a tout raconté. Ça f'sait déjà deux jours qu'il avait été enterré. Elle m'a parlé d'une

très belle cérémonie, très digne, avec les chœurs du collège qui chantaient et même que l'évêque s'était déplacé ! Moi j'entendais rien, j'étais perdue.

BARBARA – Ma pauvre chérie !

LILI – La directrice me parlait avec des mots très doux mais elle a terminé en me disant : « Il avait fini par s'enfoncer dans le pêché et Dieu l'a puni ! » Et tout en me parlant avec un regard bienveillant, ses yeux lançaient de temps en temps des regards de haine. Depuis j'avais souvent l'voir au cimetière et j'lui parle. Ça fait dix sept ans de cela.

BARBARA (*qui la serre contre elle*) – Et... Tu n'as jamais eu envie de revenir à ton ancien métier... Pour oublier ?

LILI – Non ! Il m'avait sortie d'là et j'aurais eu l'impression d'le trahir ! Tu comprends, il était si pur.

(Un long silence où chacune est plongée dans ses pensées.)

BARBARA (*qui réagit*) – Bon, mais qu'est-ce qu'il fout ?

LILI – Il a p't-être pas mis son réveil à sonner ?

BARBARA – On s'était donné rendez-vous à onze heures et il est onze heures et demie.

LILI – C'est vrai que le soleil est déjà haut ! (*Elles regardent vers le haut le trou béant du plafond.*)

BARBARA – Cet énorme trou, ça débouche où ?

LILI – Dans le square juste au-dessus !

BARBARA – Dans le square... Ah, c'est pour ça qu'ils l'ont condamné ! Quand je suis arrivée tout à l'heure, j'ai vu qu'il était tout entouré avec des palissades.

LILI – Tu t'rends compte, ils ont condamné le square alors qu'il avait rien fait ! (*Tête ahurie de Barbara.*) J'plaisante !

BARBARA (*éclatant de rire*) – Que tu es bête !

LILI – Je t'ai raconté mon histoire, mais toi, parle moi de toi, de ton mari...

BARBARA – Mon mari... Bel homme... Vingt ans de plus que moi... Charmant... Compréhensif... Fortuné...

LILI – L'homme idéal, veinarde !

BARBARA – Quand j'ai quitté ma famille à Saint-Cyprien, j'avais vingt ans. Je montais à Paris comme on dit, avec un diplôme de secrétaire comptable. Plusieurs années de secrétariat à droite, à gauche. Intéressant, mais pas très passionnant. Un jour, je me retrouve dans le bureau d'un géomètre très réputé sur la place de Paris. Très vite le courant passe entre lui et moi. Il est prévenant, adorable.

LILI – Apparemment, tu lui plais !

BARBARA – Tu parles, j'étais à ses pieds !

LILI – C'est bien ce que j'disais !

BARBARA – Puis il m'a prise dans ses bras, maintenant il m'a sur les bras et bientôt sur le dos.

LILI – Oh, c'est rigolo ç'que tu dis là !

BARBARA – Je n'ai aucun mérite, je l'ai piqué à Guity !

LILI – Et comme amoureux, il est comment ?

BARBARA – Oh, ça n'est pas sa principale préoccupation. Il me rend visite de temps en temps dans ma chambre.

LILI – De temps en temps ?

BARBARA – Et avant de s'exécuter, il marche de long en large, comme préoccupé.

LILI – Il fait son footing quoi !

BARBARA – Alors je lui dis : « Charles Hubert, mon ami, je sais que vous êtes un géomètre mais ce n'est pas une raison pour arpenter aussi la chambre ! »

LILI – Arpenter, eh ben on a ça en commun. Moi c'est le trottoir que j'arpentais. T'es sûre qu'il t'a pas fichée dans son cadastre ?

BARBARA – Il a parfois des soucis avec ses clients.

LILI – C'est comme moi ! J'avais souvent affaire à des gens bornés !

Quand je rencontrais un ancien client dans la rue je m' disais : si ça s' trouve c'est p't-être le 1/10 000ème !

BARBARA – 10 000 ? Quel tempérament ?

LILI – Oh tu sais, faut relativiser ! Réfléchis, 365 jours multiplié par dix sept ans ça fait environ 5 000. Alors 10 000 ça fait jamais qu'deux par jour. Et encore un dimanche sur deux. Mais, dans la réalité...

BARBARA – C'est fou, ça peut atteindre 20 000 ?

LILI – Moi j'dirais plus ! Mais, rev'nons à ton mari. Il n'aime pas les femmes.

BARBARA – Si, mais, sa passion c'est les chevaux !

LILI – Il monte ?

BARBARA – Oh non ! Il trouve ça instable. Ce qu'il aime c'est la beauté du cheval. Il va aux courses mais il ne joue jamais. Il aime les voir courir c'est tout !

LILI – Il est bizarre ton mec !

BARBARA – Il collectionne tout ce qui se rapporte à un cheval. Le nombre de toiles sur les murs de la maison avec au moins un cheval ou un cavalier... il a tous les films de Fernandel... à cause de la dentition..., tous les westerns, la course de chars de Ben Hur. Le nombre impressionnant qu'il a de jeux de petits chevaux et d'échecs. Il a aussi des voitures de luxe mais ça ne l'empêche pas d'aller à son boulot en 2 chevaux.

LILI – C'est quand même un drôle de zèbre !

BARBARA – Son chocolat préféré : Poulain ! Il aime bien Napoléon mais il a toutes les biographies de Joséphine de Beauharnais (*Tête de Lili.*). Beaux harnais ! Si nous avons eu un fils il aurait été prénommé Hippolyte.

LILI – Pourquoi Hippolyte ?

BARBARA – Hippo ça veut dire cheval. Du coup c'est le chien qui a hérité du prénom.

LILI – Et si ça avait été une fille, ça aurait été Anne ?

BARBARA – Nous avons quatre salles de bains... Elles ont toutes un bidet ! Par contre, il ne mangera jamais un steak de cheval.

LILI – Même s'il crevait de faim ?

BARBARA – Même s'il avait l'estomac dans les talons ! (*Lili n'a pas compris. Elle répète :)* Dans l'étalon !

LILI – Et la première chose qu'il fait en arrivant à la maison, c'est d'enfiler ses mules, enfin j'veux dire... De chausser ses mules. (*Tête de Barbara.*) Excuse... Déformation professionnelle ! (*Elles rient. Lili aperçoit quelqu'un sur l'autre quai au-delà des dix premiers rangs du public.*)

LILI (*agressive*) – Momo, qu'est-ce que tu fous là ? Tu vois bien qu' j'ai une réception... Quoi ?... Tu décampes j'te dis ! T'es ici chez moi !... Fais pas chier !... Tu veux que j'traverse les rails et que j' te massacre ?... Tu t' souviens du coup d'genoux que j't'ai balancé entre les jambes l'aut' jour ?... Tu t'en souviens pas !... Elles, elles doivent s'en souvenir !...

BARBARA – Je crois bien qu'il s'en va !

LILI – Je peux pas l'sentir ! Et c'est l' cas. Il ronfle, il rote et il pète. Alors, bon vent ! Si tu vois ce que j'veux dire ! (*Elles rient.*)

BARBARA – Il a des flatulences ?

LILI (*qui ne connaît pas ce mot*) – J'en sais rien, mais par contre qu'est-ce qu'il pue !

BARBARA – Vu son bronzage, tu ne serais pas raciste ?

LILI – Raciste moi ? Avec mon métier j'ai jamais regardé à la couleur d'la peau. Les blancs, les noirs, les jaunes... C'étaient des clients. Ç'qui m'intéressait avant tout c'était la couleur d'leur argent !

BARBARA – Bien sûr !

LILI – Oh, faut que j'te raconte ! Souvent, quand c'était un débutant, l'client arrivait... Il était vert ! Un moment après, il était tout rouge.

BARBARA – Ne me dis pas qu'il repartait violé ?

LILI – Hé, c'était pas impossible !

BARBARA – Autrement dit tu en as vu de toutes les couleurs !

LILI – Y'a d'ça ! Par contre à la maison, quand j'avais pas assez bossé, les marrons et les bleus c'était pour ma pomme !

BARBARA – Et qu'est-ce qui t'obligeait à rester avec lui ?

LILI (*en extase*) – Tu pas comprendre. Il était beau... On aurait dit un paon qui f'sait la roue.

BARBARA – Ça ne l'empêchait pas de te tabasser !

LILI – Peut-être que j'le méritais.

BARBARA – S'il avait osé me toucher, moi ton paon, je lui volais dans les plumes !

LILI – On dit ça...

BARBARA – Il aurait peut-être encore fait la roue, mais elle aurait été un peu voilée !

LILI – Ouais, mais c'était mon homme ! Et quand il était sans l'sou, sa caisse de dépôt et conciliation, c'était moi.

BARBARA - À ce pauvre Momo tu disais à l'instant, que ici, tu étais chez toi ?

LILI – Ça fait bientôt dix-sept ans que j'crèche ici. C'est comme qui dirait ma résidence secondaire, mon château d'Versailles si tu préfères.

BARBARA – Versailles... c'est peut être un peu excessif !

LILI – Crois pas ça. (*Elle montre les trois planches posées sur des parpaings qui servent de banc, et sur lesquelles traînent une vieille couverture et un oreiller sans âge.*) Mesdames, Messieurs, nous sommes ici dans la chambre de la reine. Et là, (*Elle montre le tunnel tout à coté.*) vous avez la galerie dégueulasse ! (*Elles rient. Un temps.*) J't'ai raconté ma vie mais parle moi d'toi. T'es heureuse au moins ?

BARBARA – Pour ce qui est du confort matériel j'ai tout ce que je désire si c'est ce que tu veux savoir.

LILI – Et ton mari, tu l'aimes ?

BARBARA – Je l’aime... beaucoup !

LILI – Aïe, alors tu l’aimes pas !

BARBARA – Mais si...

LILI – Tu m’aurais dit : « Je l’aime ! » j’aurais pensé : « Elle l’aime ! » mais t’as rajouté : « beaucoup », et ça, ça veut dire : « j’ai beaucoup d’affection pour lui ! » C’est pas d’amour ça !

BARBARA – Bon, tu as gagné ! J’ai beaucoup d’affection pour cet homme et lui en a autant pour moi, voilà !

LILI – Et tu vas chercher ailleurs ce que t’as pas trouvé chez toi !

BARBARA – La vie n’est pas si simple. Toi tu as aimé deux hommes. Le premier quand tu avais dix huit ans et que tu débarquais à Paris. D’accord, lui ne t’aimais pas mais pour toi c’était un Dieu ! Ou plutôt un diable qui t’as mise sur le trottoir et qui te tabassait. Plus tard tu as aimé un autre homme qui lui t’a sortie du trottoir, et que tu aimes encore. Mais chaque fois tu t’es enflammée au point d’oublier qui tu étais, de vivre pour un autre, de souffrir pour cet autre. Moi, je n’oublie pas que je suis un étendard, un drapeau, une vitrine pour mon mari. J’excelle dans l’organisation des réceptions, il adore m’avoir à son bras quand nous sommes invités ici ou là. Je ne suis pas sa femme, je suis sa maîtresse d’hôtel. Je reçois, je l’accompagne et il est fier de moi ! Et nous n’avons jamais pu avoir d’enfants. Quelle tristesse, quel échec que ma vie. À défaut d’enfants je cajole, je dorlote quelques amants, je leur donne le sein, je m’imagine que le prochain sera l’homme idéal. Quelle dérision. Et celui-là m’a carrément oubliée ! Non mais qu’est-ce qu’il fait ?

LILI – On est pas dimanche aujourd’hui ?

BARBARA – Si ! Le premier dimanche de mars !

LILI – Et c’est pas l’jour où vous changez d’heure ? J’dis ça pasque moi, ... l’heure... ?

BARBARA – Tu as raison ! À tous les coups il aura oublié de régler son réveil. Il est tellement distrait !

LILI – En attendant, j’t’offre un jus ?

BARBARA – Tu as ça ici ?

LILI (*sortant une thermos*) – Qu’est-ce que tu crois ! C’est Toussaint qui me l’prépare tous les matins.

BARBARA – Toussaint ?

LILI – Toussaint ! Oh lui, il est pas tout à fait S.D.F. Il crèche dans un p’tit garage au fond d’une cour. Il aime le confort. Un sucre ?

BARBARA – Non sans ! Encore un qui a été trouvé sous le porche d’une église un jour de Toussaint !

LILI – Crois pas ça, c’est pas son vrai nom ! Il est bien né un jour d’ Toussaint dans une famille tout ce qu’il y’a d’plus normale, mais il a été aussi dépuclé un jour d’ Toussaint, il s’est mis en ménage un jour d’ Toussaint et sa femme l’a plaqué…

BARBARA – Un jour de Toussaint !

LILI – T’as tout compris ! Depuis l’ temps qu’il rabâche ses souvenirs on l’a appelé comme ça. Tous les ans à la Toussaint il dit qu’ ça va être sûrement son dernier jour.

BARBARA – Dis donc, il est fameux ton café !

LILI – Qu’est-ce que tu crois, c’est du Grand-Mère ! Une goutte ?

BARBARA – Une goutte ?

LILI – Pour rincer ! D’la gnôle quoi ?

BARBARA – Parce que… tu as ça aussi ?

LILI – Faut bien se r’monter d’ temps en temps ! C’est Toussaint qui la fabrique.

BARBARA – Il est bon à tout cet homme !

LILI – Il est très bricoleur. Il s’est fait une alambique avec deux vieilles cocottes minute et des bouts d’ tuyaux d’ cuivre.

BARBARA – Et… il distille quoi ?

LILI – Tout ! A la fin des marchés on ramasse tout ce qui peut servir. Des patates, des carottes, des betteraves rouges… enfin, des invendus quoi.

BARBARA – Et… c’est bon ?

LILI – Ça dépend d’la récolte. Avant on ramassait dans l’ caniveau. Mais depuis, les gens nous les mettent de côté dans des cageots.

BARBARA – C’est quand même plus hygiénique.

LILI – Oh, tu sais, une fois transformé en gnôle, c’est désaffecté !

BARBARA – Non, désinfecté ! Cette fois on dit désinfecté !

LILI – T’es chiante quand tu t’y mets toi ! Désinfecté, et c’est bien pour te faire plaisir. Tu vois celle-là qu’est un peu colorée, il a dû forcer sur la betterave rouge ! T’en veux une lampée ?… Tu m’ diras ç’ que t’en penses !

BARBARA – Non merci !

LILI – T’as tort ! (*Elle boit au goulot.*) Faut dire qu’ celle là elle est un peu raide. C’est pas encore la saison, mais à l’ époque des fruits on rajoute des poires, des pêches,

des bananes, enfin tout ç'qu'est un peu pourri quoi ! Ça y donne un peu plus d'moelleux !

BARBARA – Mais, dans son fond de cour, avec les odeurs que ça dégage, il ne s'est jamais fait pincer comme fraudeur ?

LILI – Son cabanon donne juste derrière une distillerie, une vraie ! Alors, les gens du quartier ils sont habitués aux effluves et ils peuvent pas deviner.

BARBARA – C'est une chance !

LILI – C'est même ça qui y a donné l'idée d'en faire. À force de respirer les odeurs...

(Un temps.)

BARBARA – Bon, mais qu'est-ce qu'il fiche. On doit être à l'ancienne heure maintenant !

LILI – Tu sais, un toubib, il avait p't-être une urgence ?

BARBARA – Il n'était pas de service aujourd'hui. C'est son collègue Gilles qui est de permanence. Ils sont associés.

LILI – Et quand il n'est pas de service, c'est toi sa permanence !

BARBARA – Si tu veux. Oh, ce n'est pas un fan de la bagatelle. J'ai connu plus ardent, mais il est doux, toujours prêt à t'offrir des petits cadeaux.

LILI – Pour un amant, c'est la moindre des choses.

BARBARA – Après le déjeuner nous filons essayer une très jolie veste en renard argenté que j'ai repérée il y a trois jours.

LILI – Il aime bien son boulot, il a une bonne clientèle ?

BARBARA – Oh oui, pas de problème. Quoiqu'il aurait aimé se spécialiser.

LILI – Dans quoi ?

BARBARA – Il est passionné par la structure osseuse des gens, les déficiences, la décalcification. Ça le passionne.

LILI – Moi ça m'aurais pas plu un mec qui joue aux osselets !

BARBARA – Oui mais que veux-tu, c'est sa marotte.

LILI – Quand il t'caresse le dos, t'as pas l'impression qu'il est en train de t'compter les vertèbres, vérifier si elles sont toutes là ?

BARBARA *(riant)* – Ah Pauline, avec toi le temps passe plus vite !

LILI – Pas Pauline ! J'sais bien qu'c'est mon vrai nom mais j'préfère Lili. C'est comme ça qu'tout le monde m'appelle.

BARBARA – Enfin, finalement il s’est contenté de la médecine générale.

LILI – Et il est pas un amant fougueux !

BARBARA – Ça n’est pas grave. Une fois qu’il m’a aimée il s’endort aussitôt. Et je m’amuse à contempler la ruine de ce qui m’avait donné du plaisir.

LILI – Et ben moi, j’avais pas l’temps d’contempler les ruines. J’suis pas une archéologue !

BARBARA – Ce petit oiseau, posé sur un nid douillet, qui donne l’impression de couvrir deux œufs bien trop gros pour lui... *(Elle soupire.)*

LILI – Oh, c’est joli ! C’est d’toi ?

BARBARA – Non ! Je ne me souviens plus qui a dit ça, mais je trouve cette description très mignonne.

LILI – Ben moi, dans mon boulot j’avais pas l’temps de m’attarder sur ces détails. Les œufs, j’ les comptais à la douzaine. *(Elles rient.) (Les quatre répliques précédentes sont facultatives. Elles risquent de choquer.)*

BARBARA – S’il savait que je parle de lui en ces termes.

LILI – En tout cas comme Don Juan, on fait mieux. S’il passe son temps entre les dodos et les permanences, faut viser juste !

BARBARA – Depuis trois mois j’ai trouvé la solution.

LILI – Tu lui colles du viagra ?

BARBARA – C’est arrivé ! Mais, j’ai mieux !

LILI – Tu m’épates, raconte !

BARBARA – Je couche avec son associé !

LILI – Quoi ! Mais t’as aucune moralité !

BARBARA – Pendant que le premier est de permanence avec les malades, j’ai le second pour moi toute seule.

LILI – L’autre est célibataire lui aussi ?

BARBARA – Non, mais Marie Alice n’est pas très exigeante. Le genre molasse si tu vois ce que je veux dire !

LILI – Elle est jolie ?

BARBARA – Oui, elle est assez mignonne mais c’est la gentille petite femme à son gentil petit mari.

LILI – Alors toi ! Je r'prends un coup de r'monte pente ! Ça s'arrose ! *(Elle boit au goulot.)* T'en veux toujours pas ?

BARBARA – Non merci !

LILI – Tu sais pas ç'que tu rates !... Deux amants !

BARBARA – Tu ne peux pas t'imaginer ce que c'est commode. Il y en a toujours un qui t'offre ce que l'autre a oublié !

LILI – Oui mais, quand même, tu joues gros !

BARBARA – En tout cas ils ne risquent pas de se rencontrer avec leur permanence. Mais il faut reconnaître que ça n'est pas facile à gérer. Parfois je stresse un peu.

(On peut imaginer que Barbara est assise et que Lili passe derrière elle et se met à lui masser la nuque et les épaules très affectueusement sur un air enregistré « J'ai deux amants » et qui finit ainsi : « Je ne sais pas ce que nous sommes, nous sommes, nous sommes. Mais mon dieu que c'est bête un homme, un homme. Mon dieu mais que c'est bête un homme... Alors vous pensez... DEUX !!! L'AMOUR MASQUÉ de MESSAGER. Faire un jeu de lumière.)

BARBARA – Je pense à quelque chose !

LILI – Dis toujours !

BARBARA – Puisqu'on va transformer ce lieu en musée, tu pourrais en être le guide !

LILI – Moi, tu rigoles !

BARBARA – Tu connais sur le bout du doigt, ou plutôt sur le bout de la langue, les anecdotes du quartier, la vie des gens du coin, le métro d'autrefois.

LILI – Mais j't'arrête ! J'connais personne qui s'rait capable de m'proposer ça !

BARBARA – Oui mais moi je connais ! Ou plutôt Charles Hubert, mon mari, côtoie tout le monde. Je serais très étonnée s'il ne connaissait pas l'architecte qui dirige les travaux.

LILI – Mais qu'est-ce que j'frais ?

BARBARA – Je te vois très bien à l'entrée en poinçonneuse de tickets quand les touristes entrent, et après tu te lances dans l'histoire du métro.

LILI – Tu crois ?

BARBARA – Avec toi le public en aura pour son argent. Ça sera croustillant !

LILI – Sûr que ça risque de croustiller. Même s'ils ont oublié leurs sonotones, ils vont m'entendre !

BARBARA – Je compte sur toi !

LILI – Pour peu que j’leur fasse la gueule en poinçonnant, j’s’rai très authentique. Pasque faut voir la tronche qu’on f’sait à l’époque !

BARBARA – Ce n’était peut être pas un boulot très marrant.

LILI – Ça m’plait ton truc ! T’es pas en train de m’faire gamberger dis !

BARBARA – En négociant la chose, je me demande s’ils ne pourraient pas aussi t’aménager un petit studio dans le coin.

LILI – Arrête, tu m’fais rêver !

BARBARA – Et on pourrait baptiser la station : « Métro Pauline ».

LILI – Ça y est, j’veais chialer ! Métro Pauline...

BARBARA – Métro Pauline ça a un coté Métropolis... Fritz Lang...

LILI – À propos d’Lang, tu vois pas que j’rencontre l’autre, Jack Lang.

BARBARA – Ce n’est pas impossible !

LILI – Et que j’déjeune avec lui !

BARBARA – Pourquoi pas. Tu sais, dès qu’on parle d’inaugurations avec champagne et petits fours, tous les anciens ministres de la culture sont au rendez-vous.

LILI – Casser la croûte avec Jack Lang... Mon rêve...

BARBARA – Chacun a les rêves qu’il mérite. Si ça peut te faire plaisir !

LILI – Jamais j’pourrai t’remercier assez pour tout ça !

BARBARA – Si, tu pourras ! Une fois par semaine j’exige qu’on se tape un petit resto, toutes les deux, entre filles.

LILI – J’dis pas non, j’té dois bien ça. Mais, au début, faudra qu’ça soit toi qui paye, pasqu’en ç’moment...

BARBARA – Voila une affaire qui marche !

LILI – Tu veux que j’té dise, tu m’ relances dans la vie, j’veais faire la guide ici pendant encore dix sept ans.

BARBARA – Dix sept ans c’est peut-être beaucoup ?

LILI – Si si, pendant dix sept ans j’mé sens capable d’être la conservateuse de ç’t’musée !

BARBARA – Mais enfin tu auras...

LILI – C'est pas difficile à calculer. Voyons, dix-sept années d'gamine plus dix sept ans de RATP, plus dix-sept ans de RATP, plus ...

BARBARA – Hé tu te trompes ! Tu n'as fait qu'une fois dix sept ans de RATP !

LILI (*qui s'enorgueillit*) – Non ma chère ! J'ai fait dix sept ans de Régie Autonome des Transports Parisiens, mais avant j'ai fait dix-sept ans de Régie Autonome des Tapins Parisiens. L'compte y est !

BARBARA – Régie Autonome... Ç'est pas un peu exagéré ?

LILI – Sûrement pas ! J'te jure qu'on était tout ç' qu'il y a d'plus autonome !

BARBARA (*riant*) – C'est vrai que vu sous cet angle ? Et puis il s'agissait de transports... Amoureux.

LILI (*trionphante*) – Là, tu vois ! Où j'en étais ? Ah oui, trois fois dix-sept ans plus les dix-sept ans de S.D.F et plus les dix-sept ans de rabe que tu m'offres dans l'musée ça fait... Cinq fois dix-sept ans ! Fait l'compte !

BARBARA (*réfléchissant*) – Ça fait... Ça fait... Quatre-vingt-cinq ans ! C'est pas si mal.

LILI – Mais tu connais pas Lili ! J'vais pas m'arrêter bêtement en si bon ch'min. A quatre vingt cinq balais, tu m'trouves une chouette maison d'retraite. Dis pas non, tu s'ras déjà en train d'en chercher une pour toi !

BARBARA – C'est pas impossible.

LILI – Eh ben t'en cherch'ras une pour nous deux. Ça s'rait dommage qu'on soye pas ensemble.

BARBARA (*elle réfléchit*) – Mais tu auras cent deux ans !

LILI – Et alors, y en a bien une qu'est allée à cent vingt deux. Ça me laisse une marge de vingt ans ! Et en vingt ans, j'peux encore faire une autre longueur !

BARBARA – Mais c'est fou, ça te ferait cent dix neuf ans !

LILI – Et toi t'en auras quatre vingt dix. Tu commenceras à être gâteuse ! Tu vas voir, j'vais y mettre une ambiance dans l'hospice. Avec moi les infirmières vont pas s'embêter !

BARBARA – Ah toi alors !... Bon, ce n'est pas tout ça mais il faut vraiment que je l'appelle !

LILI – Qui ça Jack Lang ?

BARBARA – Mais non, Clément !... Celui de la bague ! (*Elle lui montre.*)

LILI – Ah oui ! Tu m'excuseras mais avec tous ces messieurs, Charles Henri l'mari, Gilles l'deuxième amant et maint'nant Clément l'premier, j'm'y perds un peu !

BARBARA (*elle pianote sur son portable*) – Allo, allo... Ah c'est toi Marie Alice, excuse moi je me suis trompée de numéro... Je voulais faire celui de Clément !... Je suis bien sur celui de Clément... Bon, alors passe le moi... Il est sous la douche... Sa douche est en panne ?... Il est venu la prendre chez vous ?... Non, tu es dans son appartement... Et lui est sous sa douche... Mais attend un peu qu'est-ce que tu fais dans son appartement alors qu'il est sous la douche ?... Il t'a fait quoi ?... Espèce de garce !... Passe le moi tout de suite ! Il te demande de lui frotter le dos ?... Et puis quoi encore !... Dis donc, je te rappelle que tu es mariée !... Comment ça moi aussi !... Ça n'a rien à voir !... Passe moi Clément !... Oui, même s'il est à poil... Au téléphone ça ne se voit pas !... Il ne veut pas me parler ?... Et la bague qu'il m'a offert hier, ça ne compte pas peut-être ?... C'est un quoi ?... Un ... Un cadeau de rupture ?... Et que... Ç'est fini ?... Qu'on ne doit plus se revoir ?... Le fumier !... Tais toi Judas ! Tu ne perds rien pour ?... Elle a raccroché !... Tu ne sais pas ce qu'il m'arrive...

LILI – Oh si, je sais ! Tu viens de t'faire larguer !

BARBARA – Non, mais, qu'est-ce qu'il lui trouve à cette catin ? Son coté bobonne, ses hanches de pouliche, sa...

LILI – Tu disais qu'elle était mignonne !

BARBARA – Je savais qu'il avait un faible pour la charcuterie, mais consommer du boudin à ce point, c'est du vice !

LILI – Elle est si grosse que ça ?

BARBARA – Grosse ?... Tu veux dire énorme ! Et en plus elle est vieille !

LILI – Tant qu'ça ?

BARBARA – Elle a au moins... Six mois de plus que moi !

LILI – Finalement, pour une molasse, elle s'débrouille pas si mal !

BARBARA – Oh, ça va !

LILI – T'en fais pas, il finira par la larguer aussi. P't-être qu'il achète les bagues de rupture au kilo !

BARBARA – Parlons-en de cette bague ! (*Elle l'enlève.*) Regarde moi cette merde, elle est énorme, c'est d'un tape-à-l'œil, quel mauvais goût... Beurk ! Il peut se la mettre où je pense !

LILI – Moi elle m'plait bien ! Et à toi aussi tout à l'heure.

BARBARA – J'ai changé d'avis ! Tu la veux, c'est de bon cœur !

LILI – Moi j'crache pas sur ç'qui brille ! Merci !

BARBARA – Y'a pas de quoi ! Me poser un lapin... à moi !

LILI – J’ai comme l’impression qu’ce lapin risque de remplacer ton renard argenté !
Ça f’ra pas l’même effet !

BARBARA – Le salopard, il ne perd rien pour attendre ! Et elle aussi !

LILI – J’t’e signale que tu lui avais déjà piqué son mari ! Si ça s’trouve, elle le savait même pas !

BARBARA – C’est ça, trouve lui des excuses en plus !

LILI – L’amour, ça tient qu’à un fil !

BARBARA – Surtout à un coup de fil !

LILI – T’en pinçais tant qu’ça ?

BARBARA – Un peu oui !

LILI (*soupirant*) – Tel est pris qui croyait éprendre !

BARBARA (*rageuse*) – Oh ça va, c’est pas le moment de faire des dictons à la noix !

LILI – Bon, bon, calme toi ! Tu vas pas pleurer après un mec qui t’trompe.

BARBARA – Tu as raison, ça aurait fini par arriver un jour ou l’autre.

LILI – Ah, tu vois, tu d’viens raisonnable !

BARBARA (*triste*) – Ça veut dire aussi que je ne plais plus !

LILI – Mais arrête ! T’es toujours jolie !

BARBARA – Oh, tu peux dire ce que tu veux. Je deviens décatie, je suis décrépie !

LILI – Si tu t’décrépites, fais toi faire un ravalement d’la façade, t’en as les moyens !

BARBARA (*tragique*) – C’est dans mon cœur qu’il y a des fissures ! Et là, aucun traitement n’est possible.

LILI – Allons bon, c’est l’cœur maint’nant ! Mais bon sang, réagis, te laisse pas envahir !

BARBARA (*toujours tragique*) – Adieu Pauline, j’ai été heureuse de te connaître...

LILI – Barbie !

BARBARA (*même jeu*) – Je meurs de chagrin et d’amour inassouvi...

LILI (*qui s’énerve*) – Tu vas t’prendre une claque !

BARBARA (*surprise*) – Quoi ?

LILI – Madame se sent mal, Madame a ses vapeurs pasqu'une de ses copines lui rend la monnaie d'sa pièce ! J't'en foutrais moi des pamoisons !

BARBARA – Dis donc, je ne te permets pas ...

LILI – Eh ben moi j'me l'permit. Si t'avais fait comme moi dix sept ans d'trottoir et dix sept ans d'métro, tu pourrais t'plaindre. Mais Madame trompe son ennui autant qu'son mari avec des amants d'passage, et p't-être aussi avec des amants pas sages... Va savoir ! Et elle s'plaint !

BARBARA – Mais, c'est ma vie privée !

LILI – Si elle était si privée qu'ça fallait pas m'en causer ! Et puis si c'est ta vie privée, elle était pas privée d'aventures amoureuses en tout cas !

BARBARA – Ah, tu m'énerves !

LILI (*larmoyante*) – C'est jeune, ça a du succès, et ça s'plaint. Et moi, t'as pensé à moi ? La jeunesse m'a fui, les aventures sont plus des aventures... Ça d'vient des événements !

BARBARA – Excuse-moi, je voulais...

LILI (*contenant ses émotions*) – La ferme, c'est moi qui cause. La solitude, tu connais ? Non bien sûr. Eh bien ma p'tite, c'est pire qu'un monsieur qu'a envie d'changer d'air. La solitude c'est l'regard des autres qu'est plus l'même... C'est les portes qui s'ferment devant toi... C'est ton anniversaire que tout l'monde a oublié... C'est... (*Elle éclate en sanglots.*)

BARBARA (*elle est à genoux devant Lili assise et elle lui prend les mains*) – Pardon Lili, pardon ! Je suis une sotte, une égoïste !

LILI (*qui se reprend*) – Ça va, n'en parlons plus !

BARBARA – Je t'embête avec mes histoires !

LILI – Toi t'es jeune ! Quand t'as besoin, t'as juste à t'baïsser pour ramasser un ou deux amants qui traînent ! Et ton Clément tu l'auras vite oublié.

BARBARA (*explosant*) – Peut-être, mais c'était à moi de décider de rompre, pas à lui !

LILI – Là, là, calme toi ! Tu s'rais pas un peu capricieuse des fois ?

BARBARA – Ce n'est pas possible, je ne peux pas rester là... À rien faire... Je vais aller lui péter la gueule !

LILI – Reste tranquille ! Il vient d'prendre sa douche, il a dû s'mettre de l'après rasage et des trucs contre la sueur... Tu vas pas aller me l'abîmer alors qu'il est tout frais... Tout impeccable...

BARBARA – Et ce qu'il m'a fait lui, tu crois que c'est impeccable ?

LILI – Moi, j’s’rais toi, je lui enverrais une lettre en bonnet difforme.

BARBARA – En quoi ?

LILI – En bonnet difforme ! Une lettre officielle quoi !

BARBARA – Ah je comprends, je croyais que tu parlais d’un bonnet difforme à cause de mes deux bosses. (*Explosant.*) Mais je sens que c’est lui qui va en avoir des bosses ! Une lettre officielle... Pourquoi pas un mot d’excuse !

LILI – Arrête ! Tu t’montes, tu t’montes...

BARBARA – Si on prend le tunnel là, on débouche dans l’autre station ?

LILI – Ben oui ! Ils l’ont pas fermé !

BARBARA – Je passe par là, je gagnerai du temps ! (*Elle s’élanche en coulisses.*)

LILI – Fais gaffe, on y voit pas grand’ch... (*Bruit de chute, plus un cri.*)... Pas grand-chose... (*Silence.*)... Ohoh !... Barbara ?... Barbie ?... Répond moi !... Ah, j’y vois rien... Si ça s’trouve elle a dû s’assommer... (*Elle sort en coulisses.*) Ah tiens, (*Voix off.*) ça devrait m’dépanner !... Ben c’est bien ce que j’pensais, ... Elle a buté sur ç’foutu madrier et elle s’est payée l’tas d’cailloux !... Oh là là, j’sais pas si c’est elle qu’est lourde... ou si c’est moi qu’ai plus d’forces... Hum !... Ça y est... On m’y r’prendra à jouer les Saintes Marie Taine !... (*Elle revient sur la scène ramenant Barbara dans une brouette de chantier. Elle la repose au milieu de la scène laissant Barbara dans cette civière improvisée.*) Si c’est pas malheureux de s’mettre dans un état pareil pour un bonhomme. Bon, c’est pas tout ça mais faut que j’désaffecte moi ! (*Texte au public.*) Parfaitement que j’désaffecte ! Non mais, vous allez pas vous y mettre aussi ? Ousque j’ai mis ma gnôle. (*Elle cherche dans son cabas.*) Ah, la voilà ! D’abord, un p’tit coup pour m’remettre de mes émotions. (*Elle boit.*) Et maintenant, la victime ! (*Elle verse un peu d’alcool sur le front de Barbara. L’effet est immédiat et elle reprend connaissance.*)

BARBARA – Qu’est-ce qui m’est arrivé ? Oh là là, ma tête !

LILI – C’est rien ma chérie, tu t’es assommée sur des gravats !

BARBARA – Ah oui, je me souviens. (*Éclatant.*) Je me souviens surtout de ce que vient de me dire cette ordure de Marie Alice.

LILI – Faut t’faire une raison, un d’perdu...

BARBARA – Ah, tu m’énerves ! Tu ne te rends pas compte que c’est la première fois que ça m’arrive !

LILI – C’était ton premier amour ?

BARBARA – Tu rigoles ! Ça fait douze ans que je suis mariée avec Charles Hubert. Un an après notre mariage, j’avais déjà été voir ailleurs.

LILI – J’m’en doutais bien un peu.

BARBARA – C'est une question d'équilibre. On ne peut quand même pas se contenter du même menu tous les jours.

LILI – Et hors mariage tu t'es spécialisée dans les hors d'œuvre !

BARBARA – Voilà ! (*Éclatant.*) Mais jusque là, quand j'avais marre d'un plat, c'est moi qui le jetais !

LILI – Calme toi, tu vas nous faire une maladie d'foie !

BARBARA – C'est une question de principe. Je choisis... Je jette ! Ces deux là ils n'auraient pas fait long feu de toute manière.

LILI – Allons, respire ! Prend l'temps d'digérer la nouvelle !

BARBARA – Ou-là-là, j'ai mal à la tête !

LILI – Passe moi ton portable, j'veis t'appeler un toubib !

BARBARA (*éclatant*) – Ah, je t'en prie ! Ne me parle plus de toubib, tu veux !

LILI – Bon bon, moi tu sais, c'était pour t'rendre service.

BARBARA (*passant sa main sur son front*) – Et en plus, je me suis fait deux énormes bosses. Ou-là, c'est douloureux.

LILI – C'est normal, il faut qu'elles sortent.

BARBARA – Quoi ?

LILI – Ben, les cornes !

BARBARA – C'est malin ! Si ça se trouve je suis complètement défigurée.

LILI – Mais non ! Et même si ça s'voyait, t'aurais qu'à t'faire une frange !

BARBARA – Oh, je ne me sens pas très bien. (*Elle s'assoit.*) C'est le moment d'essayer ta gnôle !

LILI – Ah, mais en voilà une bonne idée. (*Elle lui donne le flacon.*) « Qu'importe l'flacon, pourvu qu'on ait l'Everest ! »

BARBARA – Oh, je n'ai pas l'intention de me saouler, mais un petit remontant, je ne suis pas contre. (*Elle boit une bonne rasade au goulot.*)

LILI (*affolée*) – Oh, mais fais gaffe, c'est du spécial, pas trop à la fois, faut y être habitué...

(Pendant ce texte, le visage de Barbara se transforme et passe par une série d'expressions bizarres. A première vue l'effet est foudroyant, voire mortel. Toute la scène suivante, elle articulera des mots sans que le son ne puisse sortir.)

BARBARA – ...

LILI – Ah, mais j't'avais dit d'faire gaffe. C'est pas d'l'Orangina, c'est d'la patate ! Faut habituer les papilles, faut faire chanter l'alouette, faut faire visiter l'palais. Surtout la première fois. Faut titiller la glotte, caresser les amygdales. Si tu prends pas d'précautions t'as les cordes vocales qui vont faire des noeuds. Moi, avec le temps, j'me suis blindée, mais toi... T'es quasiment vierge de ç'coté là !

BARBARA – ...

LILI – Ah, c'est malin ! Heureusement qu' j'ai des pâtes des Vosges dans mon sac. Où c'est-y que j'les ai fourrée. C'est Toussaint qui m'les donne. Ça calme la douleur, ça Anastasie. Ah, les voilà. *(Elle sort un mouchoir sale dans lequel sont enfermées quelques pastilles à sucer.)* Il dit qu'en cas d'urgence ça fait contrepoison. Ça calme quoi ! Dans dix minutes tu pourras nous faire regretter la Callas ! Faudra quand même que j'lui dise de moins forcer sur la patate ! *(Sonnerie du portable de Barbara.)*

BARBARA – ... *(Elle lui fait signe de répondre.)*

LILI – On appuie sur quoi ? *(Barbara lui montre. Heureuse d'être au téléphone, elle se donne des airs, elle en profite.)* Allo, qui qu'c'est ?... Ah, c'est cette chère Marie Alice... *(Barbara veut lui prendre le portable mais Lili lui fait comprendre qu'elle ne peut pas parler.)*... Moi c'est Lili... Enfin Pauline... Mais tout l'monde m'appelle Lili... Barbara ?... Elle est pas disponible pour l'moment... Elle est sous l'choc... Hé oui, je sais... J'lui ai donné un r'montant... Oui... Elle est complètement r'montée... Surtout cont' vous, très chère... Faire ça à sa meilleure amie... Oui, je sais qu' c'est courant,... Mais qu'voulez-vous, ça vous assomme, c'est l'cas... Elle était pas prête... Voilà... Elle s'en r'mettra... Depuis quelques temps elle m'disait, « Celui-là faudra bien que je l'colle à une pouffiasse de mes amies... Ben voilà, c'est chose faite... Surtout qu'elle f'ra pas une affaire... Elle en sait quelque chose la pauvre petite... Oui... C'est ça... Elle le gardait par pitié... Elle voulait pas lui faire d'la peine... Surtout depuis qu'elle a l'autre... Ben oui, un deuxième... Fallait bien qu'elle compense les faiblesses du premier... Oh, elle est pas allée l'chercher très loin... C'est son associé !... Oui, c'est ça... Gilles... C'est bien ç'nom là... *(Barbara essaie de lui reprendre le portable)*... Vous l'connaissez ?... C'est vot' mari ?... Ah dites donc, c'que l'monde est p'tit !... Vous avez l'air contrarié, si si, j'le sens... Mais c'est pas grave... Vous avez Clément... Ça durera pas ?... Vous en faites pas, il achète ses bagues de rupture au kilo. Y'en aura bien une pour vous ?... Vous avez quand même pas d'bol... Oui pasque d'après elle, moi j'ai pas vérifié, mais d'après elle, ils ont pas été gâtés par la nature... Vous leur collez du viagra... Vous aussi... Et ça marche ?... Bon tant mieux, mais vous savez, c'est un peu comme l'amidon... Ça raidit les cols, mais ça les fait pas passer du 38 au 44 !... Bon, c'est pas tout ça, on cause, on cause, mais y'a toujours des truc à faire... Au plaisir chérie ! Et toc ! Alors cette voix !

BARBARA *(chuchotant)* – De quoi te mêles tu ?

LILI – Mais j'me mêle de ta santé Barbie !

BARBARA – Ne m'appelle pas Barbie ! Tu es assommante !

LILI – Comment ça j'suis assommante ?

BARBARA – Oui, tu es assommante !

LILI – Et toi t'es assommée c'est pas mieux !

BARBARA – Oh !

LILI – Elle aussi elle les nourrit au viagra. Ça a l'air de marcher ç'truc. C'est dommage qu'on ai pas connu ça plus tôt. Ça m'aurait évité pas mal de boulot.

BARBARA (*la voix encore faible*) – Ça ne marche pas forcément chez tout le monde.

LILI – Ah bon ?

BARBARA – Il y en a qui sont doués pour l'effort,... d'autres...

LILI – Finalement c'est comme pour l'tour de France, y'a d'bons grimpeurs, mais faut pas oublier d'les doper.

BARBARA (*amère*) – Enfin, merci quand même ! Tu as tout démoli en quelques secondes !

LILI – Tu m'engueules parce que j't'ai remplacée au téléphone ?

BARBARA – Tu viens de mettre le bordel dans mon couple !

LILI – Ton couple, ton couple... Toi avec ton mari et tes deux amants, c'est plus un couple... T'as formé un quatuor !

BARBARA – Avec toi, le quatuor, il n'est pas prêt d'être accordé !

LILI – Calme-toi, faut pas jouer avec des cordes sensibles !

BARBARA – Tu m'agaces !

LILI – Et puis, j'ai toujours adoré prendre les choses en mains !

BARBARA – Encore de la déformation professionnelle sans doute !?

LILI – Oh, c'est d'un goût !

BARBARA - Excuse-moi, ça m'a échappé !

LILI – De toute façon, tôt ou tard, le mari de ta copine aurait fini par se trahir.

BARBARA – Ça n'est pas sûr !

LILI – Le nombre d'hommes mariés qui m'donnaient l'prénom d'leurs femmes au moment fatal. Quand c'était pas l'surnom ! C'est un peu comme s'ils voulaient exorciser leur faute.

BARBARA – Non ?

LILI – Dans les dernières secondes, y'en a même qui appelaient leurs mères.

BARBARA – Leurs mères ? Tu n'exagères pas un peu !

LILI – Si, j'te jure ! Et même que dans ces moments là, tu t'prends pour une artiste... Tu t'dis qu't'as du talent ! Ça vire à l'apothéose !

BARBARA – J'ai connu des passionnés par leur boulot, mais à ce point ?

LILI - En général c'est plutôt à leurs femmes qu'ils pensent.

BARBARA – Et ça ne t'a jamais gênée ?

LILI – Non, c'est plutôt flatteur ! Tu sais qu'tu rends service, tu fais un remplacement.

BARBARA – Mais je ne vois pas en quoi crier le nom de sa femme soit pour moi un danger !

LILI – Figure-toi ma chérie qu'ça marche aussi dans l'aut'sens. Ils prononcent aussi l'nom d'la fille avec qui ils ont eu une petite faiblesse.

BARBARA – Tu as raison, là c'est gênant.

LILI – Tu peux pas t'imaginer tous les prénoms qu'j'ai pu avoir pendant cette période de ma vie !

BARBARA – Ils n'ont pas toujours la conscience tranquille.

LILI – C'est fou l'nombre d'hommes qui sont venus soulager aussi leur conscience.

BARBARA – Et comme tu n'étais pas gratuite, de ton coté tu soulageais leur portemonnaie !

LILI – Ah, tout de suite, tu ramènes tout au pognon !

BARBARA – Tiens, voilà Momo qui revient !

LILI – Ah, c'est pas vrai !

BARBARA (*agressive*) – Dis donc Momo t'as pas saisi tout à l'heure. Faut-y qu'j'aie te coller une raclée moi-même... Quoi !... Monsieur se rebiffe... Monsieur veut faire le malin... Tu veux que j't'explose la tronche, tu veux que j'te foute un coup d'boule ?

LILI (*stupéfaite*) – Dis donc, tu y a fait peur, il a pas demandé son reste. Quoique pour l'coup d'boule, avec tes deux bosses, c'était pas vraiment l'moment ! (*Elles rient.*)

BARBARA – Non mais ! Celui qui aura le dernier mot avec moi, il n'est pas encore né !

LILI – Il est p't-être pas encore né mais toi par contre tu l'es bien... Encornée !

BARBARA – Oh, ça va !

LILI (*elle regarde la bague*) – Il aurait du la prendre moins grosse !

BARBARA – De quoi parles-tu ?

LILI – D’la bague !

BARBARA – Ah, cette horreur ! Oui, c’est sûr, elle est vraiment de très mauvais goût. Mais, pourquoi dis tu ça ?

LILI – S’il avait su qu’tu voulais qu’il s’la mette quelque part, il l’aurait prise plus petite ! (*Elles éclatent de rire.*)

BARBARA – Que tu es bête ! (*Sonnerie du portable.*) Allo... Ah c’est toi ! ... Tu viens pour enfoncer le couteau dans la plaie... Oui, Marie Alice m’a tout dit... Qu’elle était ta maîtresse,... Et tout le reste... Que je n’ai pas intérêt à chercher à te revoir... Enfin tout quoi ! ... Eh bien garde la, c’est ce que tu mérites !... Comment, c’est faux ! Tu étais sous la douche quand je t’ai appelé... Et c’est elle qui m’a répondu...Ça je sais, je me suis rendu compte, elle m’a raconté vos turpitudes... Vos orgies... Oh, je te vois venir... Sauver les meubles... Garder les deux en douce... Quoi te laisser t’expliquer... Sale menteur... (*Tragique.*) Je te chasse de ma vie... Je vous laisse tous les deux avec vos remords... Adieu... Tu ne retrouveras plus jamais mon corps... (*En aparté la main sur le téléphone.*) dans ton lit... Adieu pour toujours. (*Très Sarah Bernhardt, elle éteint son portable. À Lili*) J’étais bien hein !

LILI – Sublime ! Mais, qu’est-ce qu’y t’voulait ?

BARBARA – M’expliquer ce qui c’était passé.

LILI – Il est bien l’amant d’Marie Alice ?

BARBARA – À l’entendre, ben non justement !

LILI – Ah la gaffe !

BARBARA – Je te retiens toi, avec tes façons de te mêler de ce qui ne te regarde pas !

LILI – Pourtant...

BARBARA – Hier soir, elle et son mari, Gilles, sont venus prendre un verre chez Clément.

LILI – Et tu y étais pas ?

BARBARA – Non ! J’avais promis à Charles Hubert de l’accompagner à une soirée qui promettait d’être emmerdante.

LILI – Et alors ?

BARBARA – La soirée a tenu ses promesses ! Ce fut ennuyeux à mourir ! Ce matin, d’après Clément, Marie Alice est venue récupérer son portable qu’elle avait oublié. Il s’apprêtait à prendre sa douche et il lui aurait dit de fermer la porte en partant. D’après lui elle a dû répondre avant de sortir, quand j’ai appelé.

LILI – Mais, elle t’a bien raconté qu’elle couchait avec lui ?

BARBARA – Il dit qu’elle est nymphomane et que c’était une bonne occasion de m’évincer.

LILI – Ah la garce ! Mais alors... J’ai cafardé pour rien. Tout ce que j’ai dit, c’était pas la peine.

BARBARA – Eh non !

LILI – Ah la tuile ! J’suis désolée, j’pouvais pas prévoir !

BARBARA – Tu as fait un beau gâchis !

LILI – Tiens, j’te rends la bague ! Tu dois y t’nir maintenant !

BARBARA – Garde la en souvenir. Et puis, je ne le crois qu’à moitié. Il a pu lui aussi tout inventer.

LILI – Tu crois ?

BARBARA – Les hommes sont tellement infidèles !

LILI – Alors, tu m’en veux pas ?

BARBARA – Pourquoi je t’en voudrais. Tu viens de me donner le beau rôle. Je savais que ça ne durerait pas. C’est moi qui prend l’initiative de les larguer ! C’est mieux non ! Sans compter que Gilles va avoir des comptes à rendre à sa femme. Bonjour l’ambiance !

LILI – Finalement j’ai arraché les mauvaises herbes qui commençaient à envahir ta vie.

BARBARA – Tu es comme le célèbre Attila. Quand tu passes quelque part tout est détruit.

LILI – Fais moi confiance, j’suis une spécialiste de la binette !

BARBARA – Ah ça, pour le nettoyage, tu es plus efficace qu’un technicien de surface. Je me demande si je ne vais pas reprendre de ton cordial ?

LILI – Pas touche ! Ça s’utilise qu’à doses homéopatiques. Je voudrais pas me mêler de ç’qui me regarde pas mais... Ça s’rait p’t-être bien de r’faire une cure de mari.

BARBARA – C’est drôle que ce soit toi, avec ton ancien métier, qui me remette dans ses bras.

LILI – P’t-être qu’il attend qu’ça ?

BARBARA – Possible ! Tu sais, je le trompe surtout par désœuvrement. L’inaction me pèse.

LILI – Ça m’appelle cette chanson d’Brel « Les Biches ». (*Déclamant.*) « Trompant l’ennui plus que le cerf,

- Et l’amant avec l’autre amant,

- Et l’autre amant avec le cerf,

- Qui biche ! (*Elles peuvent déclamer en alternance.*) »

BARBARA - En tous cas, avec toi, on n’a pas le temps de s’ennuyer !

LILI – Oui mais, toutes les bonnes choses ont une fin.

BARBARA – Toujours d’accord pour le resto une fois par semaine. Disons... le jeudi ?

LILI – D’accord ! Et pour mon poste ici ?

BARBARA – Je m’en charge ! A bientôt ma grande ! (*Elles s’embrassent. Barbara sort.*)

LILI (*seule*) – Bon, eh ben j’veis fêter ça ! (*Elle ressort son flacon.*) Et pour moi pas besoin d’une dose homéopratique !

(*Retour de Barbara.*)

BARBARA – On ne peut pas se quitter comme ça ! J’ai une idée... Si on allait toutes les deux passer une semaine à Saint Cyprien ! Je t’emmène !

LILI – T’as vu ma dégaine. J’ferai pas cinquante mètres sans être interviewée par les flics du coin.

BARBARA – Je vais arranger ça ! Direction Hermès et les autres magasins et je te... (*Elle s’interrompt sans voir l’air accablé de Lili.*) Non, c’est idiot ! On va faire un tour chez Emmaüs et tu y trouveras tout ce qu’il te faut.

LILI (*émue*) – Merci ma chérie ! T’as compris qu’ton Hermès, c’était pas mon truc et que j’voulais pas d’ta pitié. Chez Emmaüs j’me sentirai chez moi. J’veis pouvoir m’acheter des tas d’tucs immettables et qui correspondent bien à ç’que j’suis. (*Les larmes aux yeux.*) Merci, t’es une grande dame !

BARBARA (*tout aussi émue et pour changer de registre*) – Dis moi, d’après toi le fils d’Alexandre Lassandre, aurait-il pu hériter de l’anatomie de son père ?

LILI – On peut dire que tu chômes pas toi, et qu’t’as de la suie dans les idées. À mon avis, l’mieux ça s’rait d’aller vérifier. (*Elles rient. Barbara sort et Lili restée en arrière dit au public :*) « C’est l’moment d’aller voir si l’feu couve encore sous Lassandre ! » (*Elle sort.*)

RIDEAU

Si vous êtes intéressé(e)s pour échanger autour de ce texte, voici mes coordonnées :
jp.audier.theatre@orange.fr / tél. 09 66 44 57 47.